



Belfort libéré !

Libération de Belfort
80^e anniversaire (1944 - 2024)



Belfort célèbre le 80^e anniversaire de sa libération

Samedi 23 novembre, de 10 h 45 à 11 h 40

Cérémonies commémoratives
(programme et lieux sur belfort.fr)

12 h 20, place de la République

- Accueil musical par la fanfare Nouba du 1^{er} régiment de tirailleurs d'Épinal
- Discours de Damien Meslot, Maire de Belfort
- Apéritif républicain à la salle des fêtes

De 12 h à 16 h, place de la République

- Animations gratuites
- Exposition de véhicules d'époque
- Reproduction d'un poste de commandement
- Roulante à vin chaud
- Distribution du journal « Quand Même » du 28 novembre 1944

Du 15 au 29 novembre

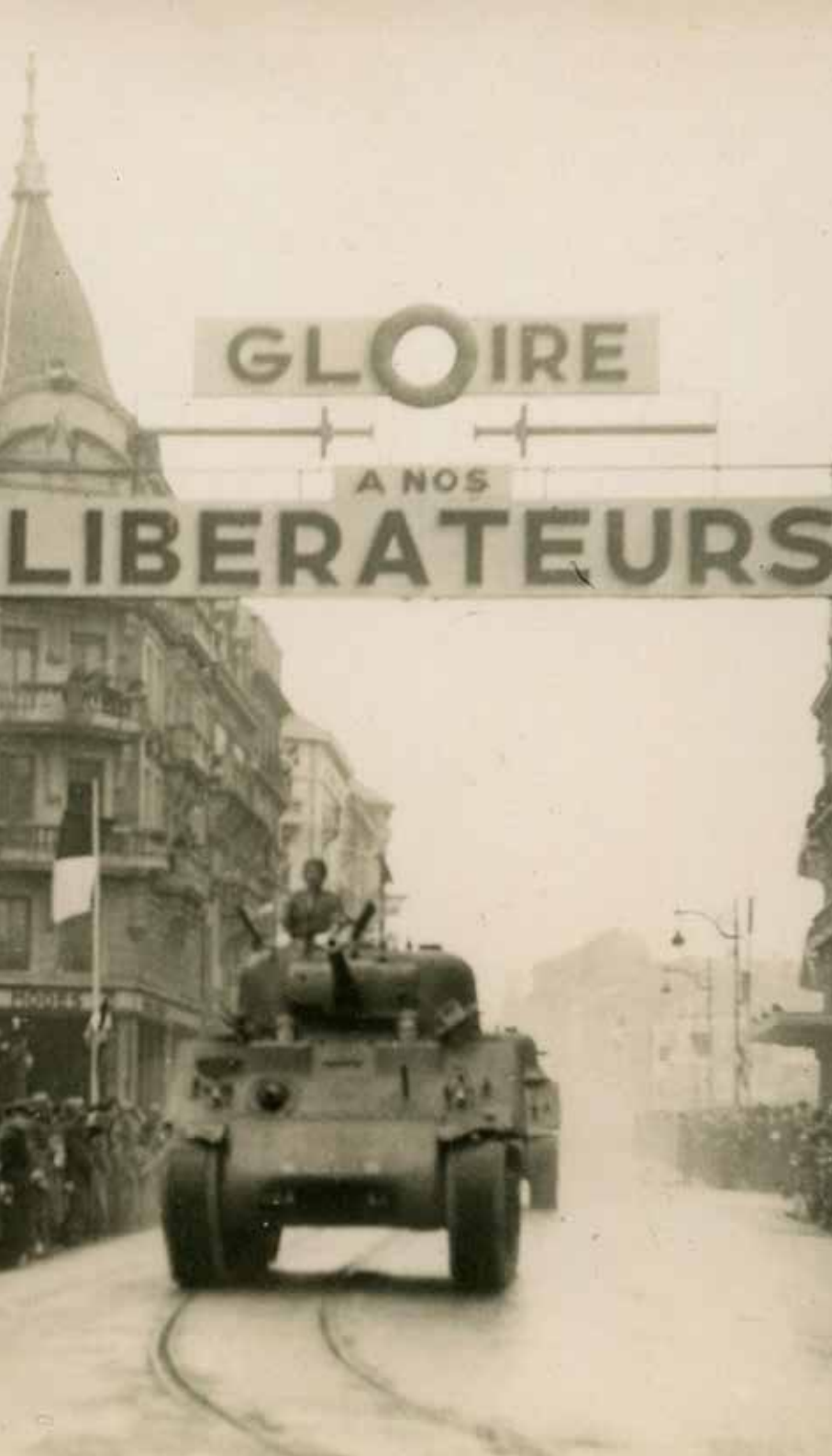
Exposition photos sur les grilles de la préfecture.

Devant la salle des fêtes

De 9 h à 16 h devant la salle des fêtes

Vente du carnet de timbres des 80 ans et du souvenir philatélique





Éditorial

Le 25 novembre 1944, le drapeau français flotte à nouveau sur la Citadelle, après plus de quatre années sous le joug nazi. Au bout d'une semaine de lutte acharnée, les Belfortains peuvent enfin donner libre cours à leur joie, grâce à l'héroïsme des soldats de la 1^{re} armée française.

80 ans plus tard, leur combat, leur sacrifice doivent nous rappeler que la liberté est un bien précieux, qu'elle n'est jamais définitivement acquise et qu'elle a été, en 1944, sauvée d'un péril mortel grâce à leur courage et à leur volonté inflexible de restaurer la République.

En perpétuant leur mémoire à travers ce livret, à travers les commémorations, nous transmettons aux jeunes générations l'histoire qui a forgé notre pays, nous renouvelons nos liens d'appartenance à la nation, à un passé et un destin communs. Nous puisons aussi dans le souvenir ce qui doit nous guider pour l'avenir : la détermination à préserver nos valeurs républicaines.

Damien MESLOT
Maire de Belfort

Dans les pas des libérateurs de notre ville

Le 20 novembre 1944, les soldats de la 1^{re} Armée française entraient dans Belfort.

Du fort du Salbert à l'Hôtel de Ville, d'Essert au fort des Barres, ils entamaient un parcours tissé de périls et d'actes de bravoure, de contre-attaques sanglantes et de combats à l'issue incertaine, pour enfin, le 25 novembre, hisser le drapeau tricolore au sommet de la Citadelle.

80 ans plus tard, nous vous proposons de retrouver cette marche héroïque, de mettre vos pas dans ceux de nos libérateurs pour suivre leur itinéraire à travers les rues de notre ville et de revivre ces journées décisives qui permirent aux Belfortaines et aux Belfortains de retrouver la liberté.





*Faubourg des Ancêtres, le collège classique de jeunes filles bombardé.
Il y avait là la Gestapo et, aujourd'hui, la bibliothèque universitaire.*

La libération, une longue attente pour les Belfortains

Après le débarquement en Normandie le 6 juin 1944, les troupes alliées prennent pied également en Provence le 15 août et progressent rapidement. Besançon est libéré le 8 septembre, Vesoul le 12. Les Belfortains, eux, vont devoir attendre encore...

Le débarquement en Provence mobilise les troupes françaises et américaines venues d'Afrique du Nord, de Corse et d'Italie du Sud. 260 000 combattants de la 1^{re} Armée française y participent sous le commandement du général Jean de Lattre de Tassigny.

Les troupes remontent rapidement la vallée du Rhône et arrivent en Franche-Comté, mais leur progression s'arrête à partir du 20 septembre, à quelques dizaines de kilomètres de Belfort, en raison de difficultés d'approvisionnement, de la fatigue des hommes...

Des heures sombres pour Belfort

Pendant ce temps, Belfort vit des moments de plus en plus difficiles, avec des problèmes de ravitaillement, des réquisitions, les bombardements américains destinés à désorganiser les Allemands, qui touchent surtout la gare et la Pépinière...

Notre ville voit converger vers elle les Gestapo (police secrète allemande) de plusieurs départements libérés, les membres de la Milice (police française supplétive de la Gestapo), auteurs d'exécutions sommaires, de pillages, de rafles... Ils arrivent dans le sillage du maréchal Philippe Pétain, amené de force par les Allemands à la préfecture le 20 août, puis au château Viellard à Morvillars, avant de rejoindre Sigmaringen (Allemagne).



La gare de Belfort bombardée par les Alliés pour désorganiser les forces d'occupation.





Fanions des FFI et brassards des résistants de Belfort et des environs. Les fanions et brassards sont de fabrication artisanale.



Conteneur de largage comprenant des pains d'explosifs TNT américains, des pistolets mitrailleurs Sten Mark II et III, diverses munitions utilisées par les maquis afin de préparer l'arrivée de la 1^{re} Armée française.

Rafles et massacres

Les troupes alliées n'arrivant pas, les résistants du maquis de la Haute-Planche (sud des Vosges saônoises), dirigé par l'abbé Pierre Dufay, doivent se disperser. Des maquisards sont capturés et exécutés (Etobon, Banvillars, Chau, Offemont...).

Pour éviter que les Belfortains ne rallient la Résistance, 800 hommes âgés de 16 à 60 ans sont raflés le 14 septembre et les 16-30 ans sont envoyés en travail forcé dans les entreprises allemandes.

Les enfants évacués en Suisse

Ces semaines sont marquées également par le départ, entre septembre et novembre, d'environ 30 000 enfants âgés de 5 à 12 ans, venus de Belfort, de Montbéliard et de Haute-Saône. Ils sont mis à l'abri en Suisse par la Croix-Rouge, dans la crainte des combats à venir. Ceux-ci vont éclater le 20 novembre...



De gauche à droite

En haut : Faisse Lucien - Prenot ? - Beau Frois
cité AEstrom Mont Weinbrenner
Ca pépi

En bas : WIGAND Roger - BRULET Gaston - Weinbrenner I →
64 an y. Jansen cité AEstrom Ca Pépi

→ Hienne Lucien - GLADEN ? - Weinbrenner ?
Le Mont Le mont Ca pépi.

Un groupe de Belfortains déportés à la rafle du 14 septembre 1944 dans les mines de sel de Kochendorf en Allemagne.

Une semaine de combats pour libérer Belfort

Le 13 novembre, Winston Churchill, premier ministre anglais, et le général Charles de Gaulle se rencontrent à Maïche dans le Haut-Doubs. Le lendemain, le général Jean de Lattre de Tassigny lance la grande offensive : après deux mois de pause, la 1^{re} Armée française se remet en route, libère Héricourt et Montbéliard le 17 novembre et arrive aux portes de Belfort...



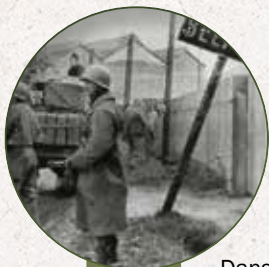
Dans les environs de Belfort, un résistant des Forces françaises de l'intérieur se positionne à l'arrière d'habitations afin de riposter à une éventuelle contre-attaque ennemie.



Équipements portés par les unités de volontaires de la défense passive qui devaient gérer la population durant les combats pour la libération de la ville et tout au long des bombardements aériens de l'été 1944. Créée en application de la loi du 9 avril 1935, cette organisation donnera naissance en 1950 à l'Union nationale de la protection civile (UNPC).



Livret contenant les cartes de tickets de rationnement utiles pour résister à la promiscuité de l'Occupation. Ce système de rationnement a été mis en place dès mars 1940 et a été prolongé jusqu'au 30 novembre 1949 afin de réguler le réapprovisionnement des foyers français.



Les usines Alsthom, rue de Cravanche. C'est par cette voie, aujourd'hui rue de la 1^{re}-Armée, que pénètrent les libérateurs de Belfort le 20 novembre 1944.

Dans la nuit du 19 au 20 novembre, prise du **fort du Salbert**. Au petit matin, une trentaine d'hommes en reconnaissance jusqu'à l'usine Alsthom. Combats dans l'attente des chars, premiers morts.

Page

1

Page

2



Du côté d'Essert

Les commandos de France pris dans de violents combats qui se prolongent jusqu'en milieu de journée. Ils atteignent le fort des Barres (Hatry) à 17 h.

Page

5

19 NOVEMBRE

20 NOVEMBRE

20 NOVEMBRE

20 NOVEMBRE

19 NOVEMBRE

20 NOVEMBRE

20 NOVEMBRE

3

Page

Avenue Jean-Jaurès

Le 6^e régiment de Chasseurs d'Afrique est arrivé avec ses chars. Soutenu par le 4^e régiment de Tirailleurs marocains, il descend la rue de Cravanche (rue de la 1^{re}-Armée aujourd'hui) puis l'avenue Jean-Jaurès. Char touché à la hauteur de la poste. Ali Zmaïli tué dans son char. Une plaque est actuellement posée sur l'actuelle Poste.



3

Page



Carrefour de la gendarmerie (place Yitzhak-Rabin)

Formation de plusieurs colonnes pour aller prendre les ponts intacts.



Place de la République, la foule assiste à l'envoi des couleurs par le général Marcel Carpentier de la 2^e division d'infanterie



Page

7

Miotte

Le 21 novembre : assaut donné par les soldats français. Le lieutenant Jacques Martin est tué dans son char.

Page

9

21 NOVEMBRE

24 NOVEMBRE

26 NOVEMBRE

20 NOVEMBRE

20 NOVEMBRE

22 NOVEMBRE

26 NOVEMBRE

4

Page



Progression vers **le centre-ville**

Faubourg des Ancêtres, place Georges-Corbis, prise des ponts Sadi-Carnot, Georges-Clemenceau et du Magasin.
Entrée du 1^{er} soldat français dans l'Hôtel de Ville en fin d'après-midi.

6

Page



Centre-ville

Nettoyage de la ville, rue par rue.

8

Page



Citadelle

Dans la nuit du 24 au 25 novembre, les soldats allemands s'enfuient. Les Français investissent la Citadelle dans la matinée, le drapeau français est hissé sur la terrasse de la caserne de la Citadelle.

20 novembre 1944

Du Salbert à Belfort

1

Dans la nuit du 19 au 20 novembre, 1 200 hommes des commandos d'Afrique et du bataillon de Provence traversent les lignes allemandes avec à leur tête le lieutenant-colonel Georges-Régis Bouvet. Leur objectif : le fort du Salbert, qui peut servir de point d'appui à l'armée allemande et empêcher la progression des troupes alliées. Avec leurs échelles et leurs cordes, les commandos franchissent les défenses et investissent le fort. Celui-ci a été évacué quelques jours plus tôt par les Allemands et la relève n'a pas pu arriver.

À l'aube du 20 novembre, une trentaine d'hommes, guidés par l'aspirant Jean Delvigne, descendent du fort du Salbert pour une reconnaissance jusqu'à l'usine Alsthom. Ils traversent Cravanche et sont accrochés par une patrouille allemande.





20 novembre 1944



Équipements américains et anglais utilisés par les soldats français de la 1^{re} Armée française qui ont débarqué en Provence en août 1944. La pénurie d'uniformes a conduit l'état-major à équiper les troupes françaises de matériel fourni par les Alliés. Les couleurs nationales étaient rajoutées sur les casques et sur les manches afin de se distinguer. La carabine US M1 (1942) a été utilisée pour libérer Belfort.



Drapeaux américain et britannique découverts en février 2015 dans la toiture de l'Hôtel de Ville de Belfort, dissimulés sous un lambris. Ces drapeaux avaient peut-être été préparés en vue de l'arrivée des troupes alliées. L'histoire ne dit pas s'ils furent brandis au passage des troupes libératrices.

Vers 8 heures, la section franchit le panneau Belfort. Un ingénieur de l'Alsthom, Richard de La Harpe, vient à sa rencontre, propose de la guider à travers l'usine et de gagner le dernier étage d'un bâtiment d'où les mouvements de l'ennemi peuvent être observés.

Les hommes se replient ensuite à Cravanche où ils tiennent un point d'appui face à la contre-attaque allemande. Il faut tenir jusqu'à l'arrivée des chars, bloqués à Châlonvillars par un fossé antichars. Dans les combats, le caporal Bouchaïd Ben Abdeslem et le volontaire Lahoucine Ben Boudjemaa sont les premiers soldats qui tombent aux portes de notre ville.



Le lieutenant-colonel Fernand Gambiez, commandant du bataillon de choc qui fut engagé pour libérer Belfort et qui entra dans la ville dans la journée du 20 novembre par la rue de Cravanche. Le bataillon de choc est une unité d'élite de l'armée française, entraînée aux méthodes commandos pour infiltrer l'ennemi. Sa devise est « En pointe, toujours ».

20 novembre 1944

Avenue Jean-Jaurès

Dans l'après-midi, les chars du 6^e régiment de Chasseurs d'Afrique finissent par arriver à Belfort par la rue de Cravanche (aujourd'hui la rue de la 1^{re}-Armée), appuyés par des hommes du 4^e régiment de Tirailleurs marocains. Ils s'engagent dans l'avenue Jean-Jaurès et progressent vers le centre-ville.

Vers 16 h 20, le char de tête Bugeaud est touché par un tir allemand provenant d'une ruelle face à la poste du faubourg des Vosges et prend feu. Une partie de l'équipage parvient à s'en extraire, mais le chasseur marocain Ali Zmaïli, 22 ans, y trouve la mort.



Le char Bugeaud dans lequel Ali Zmaïli a trouvé la mort, fleuri par les habitants.

3

*Insigne de béret
des bataillons
de choc, premier
modèle adopté en
septembre 1944,
métal peint.*



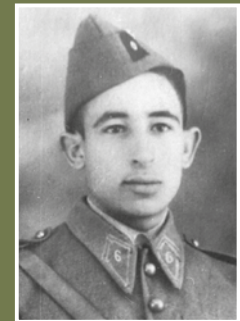
*Insigne de poitrine
du 4^e régiment
de Tirailleurs
marocains qui a
libéré Belfort.*



*Insigne brodé
d'épaule de la 1^{re}
Armée française
adopté le 1^{er} mai
1945.*



Ali Zmaïli





Avenue Jean-Jaurès, le long du square Émile-Lechten

20 novembre 1944

Carrefour de la gendarmerie (place Yitzhak-Rabin)

Les tirailleurs marocains surveillent les accès au carrefour de la gendarmerie, à l'angle de l'avenue Jean-Jaurès et de la rue de Brasse.

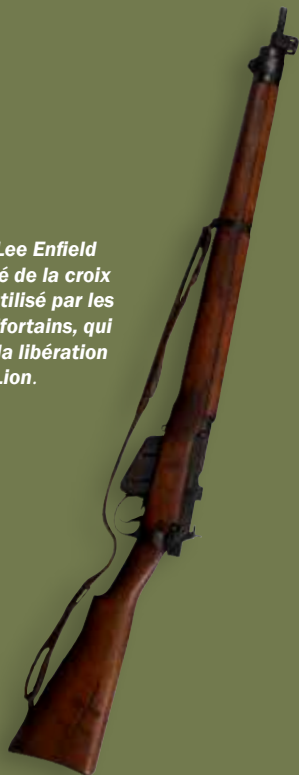


20 novembre 1944



Couteau avec lequel Edmond Auguié, membre du mouvement de résistance intérieure FTP (Francs-tireurs et partisans) a désamorcé les charges explosives posées par les Allemands sous les ponts Georges-Clemenceau et Sadi-Carnot, permettant ainsi aux troupes de libérateurs d'arriver au cœur de la vieille ville, au soir du 20 novembre.

Fusil anglais Lee Enfield MK IV, marqué de la croix de Lorraine, utilisé par les résistants belfortains, qui a participé à la libération de la cité du Lion.



Progression vers le centre-ville

Les hommes progressent vers la gare et le centre-ville, divisés en plusieurs pelotons chargés de prendre les ponts intacts. L'un des pelotons se rend maître du pont du Magasin. Un autre se dirige vers la place Georges-Corbis. Les ponts Sadi-Carnot et Georges-Clemenceau sont préservés grâce à un résistant, Edmond Auguié, qui a désamorcé les charges placées sous ces ponts.

En fin d'après-midi, l'Hôtel de Ville est atteint. L'officier de renseignement Jean L'Hostis est le premier soldat français à entrer dans l'Hôtel de Ville. Au maire de Belfort, Hubert Metzger, qui lui exprime sa reconnaissance, il répond simplement : « Je sers mon pays, je n'ai fait que mon devoir ».



*La poste, faubourg des Ancêtres,
dont les Allemands ont fait sauter
le central téléphonique.*



20 novembre 1944



Bonnet de police et battle dress d'administrateur général ayant appartenu à Raymond Schmittlein (Roubaix 1904 - Colmar 1974), engagé dans l'armée de la France libre (1944 -1945), libérateur de Belfort, drap de laine kaki, broderie, fabrication anglaise, 1944.

Ce vêtement en drap de laine à la coupe sobre et très pratique, composé d'un blouson et d'un pantalon doté de poches de cuisse avec de courtes guêtres enserrant les chevilles, a d'abord été l'uniforme porté par l'armée britannique après son adoption en 1937 ; ceci afin de répondre à une phase de mécanisation sans précédent qui supposait le remplacement du service dress, veste longue en usage depuis le début du XX^e siècle, par un effet plus pratique pour l'infanterie mécanisée. Le battle dress s'inspire, dans sa coupe, d'une tenue de ski civile tout en étant taillé dans une toile plus résistante et plus épaisse - ce qui le rend plus chaud et imperméable.

Du côté d'Essert

Durant cette même nuit du 19 au 20 novembre, les commandos de France gagnent Essert où ils rencontrent une forte résistance allemande. Toute la nuit, toute la matinée, ils se battent héroïquement contre un ennemi plus nombreux et mieux équipé, en attendant les chars, retardés par les combats.

À 13 heures, enfin, les chars sont au carrefour au centre du village. L'ennemi a enfin lâché prise et s'est retiré. Les commandos se réorganisent et foncent sur Belfort par la RN19. Il est 17 heures lorsqu'ils atteignent le fort des Barres (fort Hatry), ouvrant l'accès à la ville.

Au soir du 20 novembre, les Allemands tiennent encore la Citadelle et les forts de la Miotte et de Roppe.

**Un soldat français surveille
l'entrée de Belfort par Essert, sur
la RN 19, le 21 novembre 1944.**



21-26 novembre 1944

6



Pancarte de signalétique de l'Ortskommandantur, place d'Armes.



Établissement Japy, plaque de signalisation routière installée dans Belfort percée par des tirs de balles, fer émaillé peint, 1944.

Centre-ville

Les jours suivants sont consacrés au nettoyage de la ville, plus particulièrement de la vieille ville, de la sortie nord-est et des faubourgs sud.

Au centre-ville, les soldats font face à une résistance farouche.



Un char se met en position pour tirer sur la Citadelle tenue par les Allemands, 22 novembre 1944.



Des soldats français se mettent en place pour tirer sur la Citadelle à l'arrière du théâtre, 24 novembre. Ils sont reconnaissables au port du casque Adrian modèle 1926 d'avant-guerre.



Le bâtiment derrière lequel ils s'abritent est l'hôpital militaire, dont il ne reste plus aujourd'hui que l'ex-conservatoire.



**Soldat couvrant
la place Georges-Corbis,
22 novembre 1944.**



Soldats français au pont Sadi-Carnot, 21 novembre 1944.

21-26 novembre 1944

Miotte

7 Le 21 novembre, des soldats partent à l'assaut du fort de la Miotte, l'un des points forts de la résistance ennemie. Face aux tirs nourris des Allemands, le char Cornouailles vient appuyer les fantassins sur la petite route menant au sommet de la colline. Le lieutenant Jacques Martin est tué dans son char.

Le Cornouailles, char du lieutenant Jacques Martin du 6^e RCA, tué dans les fossés de la Miotte le 21 novembre 1944. Le lieutenant Martin repose au cimetière des Mobiles, faubourg de Brisach. La tourelle du Cornouailles est visible maintenant à côté du char à l'entrée de la Citadelle.



Réplique du char Sherman baptisé Cornouailles commandé par le lieutenant Jacques Martin. Ce véhicule pesant plus de 29 tonnes était initialement installé à proximité du fort de la Miotte, là où le lieutenant Martin trouva la mort lors de la libération. Ce blindé de construction américaine a été transféré à l'entrée de la Citadelle en 1979 afin d'éviter sa dégradation et de le rendre plus visible du public.

Au nord de la ville, le groupement des commandos d'Afrique est chargé de prendre le fort de Roppe. Le 22 novembre, le 3^e commando d'Afrique, partant de la scierie du Martinet, gagne la forêt de l'Arsot où il tombe dans une embuscade. Une contre-attaque des commandos de Provence permet de dégager les soldats, mais le groupe est décimé : il a perdu une quarantaine d'hommes.



Chars, militaires et civils faubourg de Brisach.



21-26 novembre 1944

La Citadelle

Dans la nuit du 24 au 25 novembre, les Allemands finissent par s'enfuir avant d'être encerclés. Le 25 novembre, vers 10 heures du matin, une section du 8^e régiment de Tirailleurs marocains gravit les pentes de la Citadelle. Le drapeau tricolore est hissé au mât de la terrasse de la caserne surplombant le Lion par le commandant Henri Barjou.



Des soldats français contemplent la ville depuis la Citadelle, 25 novembre.



Des soldats français à la Citadelle après sa prise par la 1^{re} Armée, 25 novembre.



Belfort est libre. Le drapeau tricolore est hissé.





Le général Armand Chaillet, commandant l'artillerie de la 1^{re} Armée découvre la Citadelle, 25 novembre.

21-26 novembre 1944

Le 26 novembre au matin, malgré un temps pluvieux et froid, les habitants se massent place de la République pour assister à l'envoi des couleurs par le général Marcel

Carpentier de la 2^e division d'infanterie marocaine. Un moment fort suivi par une messe à la cathédrale Saint-Christophe.

9



Le général Marcel Carpentier passant les troupes en revue place de la République.



1^{er} décembre 1944. Cérémonie au square du Souvenir.



1^{er} décembre 1944. Cérémonies officielles de la Libération de Belfort.
À sa sortie de la préfecture, le général américain Devers embrasse Annie Traen, vêtue d'un costume traditionnel alsacien.



1^{er} décembre 1944. Arrivée du cortège officiel à la préfecture pour les cérémonies de la Libération de Belfort.



GLOSSAIRE

1^{re} Armée française

Appelée d'abord 2^e armée puis armée B, elle devient la 1^{re} Armée en septembre 1944 et est surnommée Rhin et Danube après ses victoires remportées sur ces deux fleuves. Elle est composée de soldats maghrébins et africains, de pieds-noirs et de Français de métropole, auxquels vont s'ajouter les résistants des Forces françaises de l'intérieur (FFI).

On trouve aussi dans ses rangs Pierre Dreyfus-Schmidt, maire de Belfort jusqu'en 1939, qui a pris part au débarquement en Provence avant d'être appelé à l'état-major du général Jean de Lattre de Tassigny.

Défense passive

En 1935 et 1938, deux lois prévoient l'organisation de la défense passive sur le territoire français, dont l'objectif est d'assurer la protection de la population française en cas de conflit armé : surveillance et alerte lors des bombardements, recensement des lieux pouvant servir d'abris, création d'abris souterrains, développement de matériel de protection contre les gaz...

Gestapo

La Geheime Staatspolizei (« police secrète d'État ») ou Gestapo était la police politique du III^e Reich, fondée en 1933 par Hermann Goering. Elle était chargée de lutter contre les opposants au régime nazi, en Allemagne comme dans les pays occupés.

Maquis

Ce terme désigne un groupe de résistants aussi bien que le lieu où il opérait. L'expression « prendre le maquis » désigne le fait d'entrer dans la clandestinité pour résister par les armes à l'occupant.

Milice française

La Milice française, appelée aussi la Milice, était une organisation politique et paramilitaire française créée en janvier 1943 par le régime de Vichy. Police supplétive de la Gestapo, elle traquait les Juifs, les résistants ou encore les réfractaires au service du travail obligatoire (STO), commettant de nombreuses exactions.

Ortskommandantur

L'Ortskommandantur est, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'une des unités de commandement militaire du III^e Reich.

Il s'agit de l'échelon territorial le plus petit, au niveau d'une localité.

Rationnement

En raison des pénuries, le gouvernement de Vichy instaure en 1940 un système de rationnement qui règlemente, en fonction du sexe, de l'âge et de l'activité professionnelle, de nombreux produits : pain, viande, sucre, matières grasses, linge, chaussures, vaisselle, essence, tabac, combustibles...

Résistance

La Résistance intérieure française, ou Résistance, comprend les différents mouvements et réseaux qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, combattent l'Occupant. La fusion des principaux groupes le 1^{er} février 1944 donne naissance aux Forces françaises de l'intérieur ou FFI dont les FTP (Francs-tireurs partisans) sont une composante.

Il faut noter aussi dans notre ville, l'action des scouts de France du clan Larigaudie, seule unité de scouts décorée de la médaille de la Résistance à titre collectif, et le corps des sapeurs-pompiers, seule unité dont le drapeau est décoré de la médaille de la Résistance.

Crédits photos :

Archives nationales USA :

pages 1, 3, 5, 6, 9, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 30

Archives municipales de Belfort :

page 8 - cote 8Fi57

pages 13, 32

page 15 (en haut)

page 18 (en haut), Fonds Claude Bermon - cote

8Fi96

Couteau - Cote 17Z2

page 24 Cote - 7Fi105

page 25, Fonds Claude Bermon - cote 8Fi96

©Robert MOISY/ECPAD/ Défense :

pages 14 (en haut)

©LEVY/ECPAD/Défense : pages 16, 17, 19

Collection Musées de Belfort :

Philippe Martin, Claude-Henri Bernardot, Lauriane

Bernat : pages 8, 9, 14, 15, 18, 20, 22 (en bas)

Benoît Grébaux : page 24

Conception : Ville de Belfort

Texte : Catherine Moser, Fanny Girardot,

Jérôme Marche

Couverture : Alexandre Baehr

Mise en page : Blandine Huth-Karam



La Citadelle de Belfort photographée au lendemain de la Libération. Profondément meurtrie, elle arbore tout de même fièrement le drapeau tricolore augmenté de la croix de Lorraine, offert par la maison Bumsel (Grands magasins faubourg de France, actuelles Nouvelles Galeries).